

Acte I, scène 2

(On sonne à la porte !)

Le professeur Wittgenstein *(qui est allé ouvrir) :*

Soyez la bienvenue, Vickie ! Heureux de voir que vous vous êtes résolue à tenter l'expérience...

Vickie *(très excitée) :*

Faudra m'en dire plus... Et ne me relancez plus... plus jamais ! Vous m'entendez ? De la folie !... De la folie, vous dis-je ! Pour pouvoir caler votre petite expérience, il m'a fallu bouleverser tout mon agenda, reporter des vols internationaux. Et mes Japonais ? J'allais oublier, mes Japonais ! Un marché de plusieurs millions de yens ! Comment expliquer ça, aux fils du soleil levant, aux fonds de pension ricains de ma boîte, hein ? *(Toujours parlant très vite)* Coincée, je joue franc-jeu. Ah, votre proposition, je la place en tête de liste des ultras urgences. Alors, mes Japonais, comment leur dire ? *(Elle s'empare de son téléphone portable)* « *Moshi, moshi !* » Me voilà avec Tokyo au cellulaire. Le DG au bout du monde en ligne directe. *(Parlant en japonais)* « *Konichiwa ogenkidésuka Ô Masurakisan ? Ringo ni noru... Watakushi wa katano o dékiru ! Niitakayama noboré ! Mé wa kokoro no mado des... Ringi : Sumimasen !* » Et là, je lui lâche ma raison – un tour de force comme vous allez le constater, docteur –, j'avoue ! Oui, l'aveu : c'est l'arme absolue. Je dis : « *Projet suspendu, risque de burn-out* ». Je traduis illico *(dans le téléphone)* : « *Karoshi* » !... Énorme blanc à l'autre bout du fil *(enfin, fil, fil, y'en a plus, mais vous m'aviez saisie)*... Stupeur et trem-

blements... L'angoisse du stakhanoviste qui vous prend à l'improviste... Le mot qui tue. Il s'incline. Il a compris, trop bien peut-être même. Peu importe, maintenant, je tiens mon congé : les Nippons OK par KO, ma DRH n'aura plus rien à m'opposer. J'assume le malaise professionnel créé. De fait, je viens pour m'en guérir de cette hyperactivité, Doc, non ? (*Vickie balance par-dessus son épaule son téléphone portable.*)

Le professeur Wittgenstein :

Oui, Vickie, soufflez. Oui, soufflez... encore... Venez vous asseoir sur le divan... Et bientôt, vous pourrez souffler à votre guise, sans contrainte...

Vickie :

J'ai beau m'envoyer en l'air plusieurs fois par semaine : Paris-Berlin, Paris-Nice, Paris-Londres-Dubaï-Tokyo – non ! Tokyo, je viens d'annuler –, eh bien, je ne vis plus rien dans ma chair : aucun coït depuis des... mois ?...

Le professeur Wittgenstein :

Non, Vickie, ne me mentez pas, ne vous mentez pas : dites plutôt depuis des...

Vickie :

Oui, OK ! depuis des ans. Pas un homme sans relations professionnelles, et rien d'autre, na ! Bien fait ma pauvre fille, toi qui uses toute ta libido dans le boulot, furieusement, sans but, sans joie. Mon salaire, les primes, même pas le temps de les sacrifier dans un des temples du *shopping* ; pour le reste, tout

est en prélèvements automatiques. Machine, suis devenue une machine qui passe par des machines. Mais j'étouffe, là.

Le professeur Wittgenstein :

Respirez profondément, Vickie... Oui, ainsi... Plus lentement encore... si vous pouvez.

Vickie :

Toujours des défis. Honorer les contrats, augmenter les marges, assurer la montée en puissance du rendement.

Le professeur Wittgenstein :

Soufflez ! Vous allez me forcer à sévir... Oui, là : doucement... Encore... Soufflez avec plus de régularité.

Vickie :

Du rythme toujours le rythme... Suis passée à côté de ma vie affective. Pas d'enfants, non plus. Mais comment pourrai-je m'en occuper à ce tempo, toujours crescendo ?

Le professeur Wittgenstein :

Il eût fallu, surtout, faire une petite pause de temps à autre pour les concevoir.

Vickie :

J'avais pensé à la banque du sperme, au choix de la semence de l'étalon sur catalogue, et à une mère porteuse aussi. Mais le RDV avec la PMA, avec la GPA, c'était à la place de notre entretien bimensuel. Impossible. Trop besoin de parler...

Le professeur Wittgenstein :

Bon, Vickie, je vous sens prête pour une grande aventure. Pensez-vous – et soyez très honnête en cet instant critique –, pensez-vous vouloir...

Vickie :

Oui, je veux... trébucher !

Le professeur Wittgenstein :

« Très bûcher ». Très joli jeu de «iaux». «M. A. U. X. ». Quel aveu, dont «elle a vœux» ! «V. E dans l'O. U. X. ».

Vickie :

Oui, sortir des rails. Ne plus être la parfaite et inoxydable businesswoman. Quelle blague ! *Businesswoman* : suis plus *business* que *woman* ! Je veux devenir femme ! Vous m'entendez, Doc ! (*Elle l'empoigne par sa blouse !*)

Le professeur Wittgenstein :

Non, non, Vickie, évitons le piège par trop classique du transfert. Vous le savez aussi que j'ai énormément d'affection pour vous. Cela dépasse l'empathie nécessaire... (*Décrochant les mains de Vickie de sa blouse.*) Je vais vous aider, mais à coups de schizodon.

Vickie :

Une nouvelle molécule ? Un nouveau modèle de godemiché ?